

Jean-Marc Lemelin

# ***SPORT***

***ÉCRIT AUTOBIOGRAPHIQUE ET JOURNALISTIQUE***

Essai d'anthropologie

*Fort comme - et (tout) contre - la mort.*

À la mémoire  
de Wilt Chamberlain (1936-1999)  
et de Kobe Bryant (1978-2020).

# **OBSERVATIONS**

**I**

**A**

**DÉFINITIONS**

**B**

**CLASSIFICATIONS**

**C**

**DOMINATIONS**

**D**

**TACTIQUES**

**E**

**LIEUX**

**F**

**JEUX**

**G**

**REVENUS**

**II**

**H**

**DÉFIS**

**I**

**HUMEURS**

**J**

**PROGRAMMES NARRATIFS**

**K**

**ANTAGONISMES**

**L**

**DÉFAITES**

**M**

**VICTOIRES**

**N**

**EXPLOITS**

**4**

***I***

**(A-G)**

# A

*8 janvier 2020*

## **Football européen (soccer)**

En ce début ou cette fin de décennie, en Italie, l'Inter Milan et la Juventus (« la Vieille Dame ») sont nez à nez, comme Barcelone et le Real Madrid en Espagne; Cristiano Ronaldo a compté trois buts dimanche : à presque trente-cinq ans, il en a plus de 700 cents dans sa carrière. En France, le Paris Saint-Germain fait cavalier seul, comme Liverpool en Angleterre; mais en Allemagne, le Bayern de Munich n'est pas en tête, contrairement à son habitude.

Dans la Ligue des Champions, Liverpool pourrait à nouveau remporter la coupe; sinon, la Juventus, Barcelone ou Manchester City.

## **Football américain (USA)**

Parmi les huit dernières équipes qui s'affrontent en fin de semaine, manquent les champions de 2019, les Patriots de la Nouvelle-Angleterre : Tom Brady terminera-t-il sa carrière comme Sonny Jurgensen par une interception ? Baltimore, avec leur jeune quart-arrière, Lamar Jackson, futur MVP, est largement favori en finale le 2 février, sans doute contre Green Bay ou San Francisco.

## **Association nationale de basketball (NBA))**

Presque à la mi-saison, les meilleures équipes sont : Los Angeles (Lakers et Clippers), Houston, Dallas, Milwaukee, Philadelphie, Boston et Indiana. Les champions de l'an dernier, les Raptors de Toronto, sont trop décimés par les blessures pour défendre leur titre.

## **Ligne nationale de hockey (NHL)**

Washington domine et Alexander Ovechkin continue d'ajouter les buts, à l'approche des 700. À part Montréal et Ottawa, les équipes canadiennes vont plutôt bien. Il serait surprenant que Saint-Louis l'emporte encore cette année.

## **Tennis (ATP)**

Roger Federer, donc la Suisse, ne participe pas à la Coupe du Monde, qui se déroule présentement dans trois villes australiennes à l'abri des flammes. Les deux jeunes Canadiens tiennent leur bout et le coup.

*D'un sport à l'autre, vous avez vos favoris : nommés, prénommés, dénommés, surnommés ou renommés...*

Jusqu'au cancer, à quarante ans en 1991 (demi-castration le 8 janvier de cette année-là), j'étais sportif. Depuis, j'ai seulement joué au soccer, à l'intérieur et à l'extérieur, à quelques reprises; j'étais encore habile, mais j'ai abandonné à cause de la trop forte compétition, de la rudesse et du manque d'esprit sportif des plus jeunes. Je ne suis plus un acteur, seulement un spectateur.

Ta famille vivait à la campagne, sur une première ferme. Tu ignores comment ton père a pu dénicher l'argent pour acheter un téléviseur Motorola avant 1960. Tu as alors commencé à regarder le sport télévisé, d'abord le hockey, puis le football canadien. L'aînée de la famille, ta sœur Gaétane, aimait Hal Patterson, le beau receveur de passes des Alouettes de Montréal. Le hockey des Canadiens, les Habitants montréalais, était diffusé le samedi soir à partir de la fin de la première période; ton frère cadet Nelson et toi deviez aller vous coucher après la deuxième. Tu préférais Toronto à Montréal, à cause de Frank Mahovlich, originaire de Timmins.

## **DÉFINITIONS**

Pour un observateur, le sport en général, plus particulièrement les sports d'équipe, dérive de la guerre, elle-même dérivée de la chasse; c'est l'activité physique des acteurs et la passivité des spectateurs. Le sport professionnel est l'alliance de l'effort et du règlement, du jeu et du spectacle, de la fortune et de la gloire. Les équipes doivent leur succès au chauvinisme et au fanatisme des spectateurs et à l'habileté des athlètes, des joueurs, des acteurs. Dans plusieurs pays d'Europe et d'Amérique, le soccer et le football - le rugby, moins - font l'objet d'un véritable culte et sont le sujet d'une vraie religion. Alors que le travail est le centre de la vie, le sport est le centre du non-travail, du loisir, du désœuvrement, pour les spectateurs, surtout s'ils sont prolétaires, ouvriers ou autrement travailleurs.

Le sport réunit l'exercice ou l'éducation physique et la compétition, le duel et le défi, la camaraderie et la rivalité. De la gymnastique à l'athlétisme, de la natation à l'aviron, des sports nautiques aux sports aériens, des olympiques aux tournois ou aux coupes, c'est une technique et un art, un art sans œuvres ou l'art du seul corps : c'est une activité (opération, création, *energeia*) sans œuvre (action, *ergon*), une *praxis* (agir) sans *poiesis* (faire), comme dans la danse et le mime [Agamben : *Création et anarchie*, p. 17 et 24].

- Performance et performativité, culte et culture, rituel et cérémonial, rite et mythe, liturgie et fiducia : les légendes et les dieux du stade !

# B

*10 janvier*

## **Tennis**

La Serbie a éliminé le Canada hier en quart de finale en Australie.

*Vous, les partisans serbes, craigniez davantage les flammes que les tennismen canadiens.*

*Je n'ai jamais pratiqué de sport organisé.*

*Avant le sport est venu le jeu, les jeux de société comme les cartes et la chaise musicale, les devinettes et les charades, la cache-cache (la « cachette ») et la poursuite. Très démunis, il fallait nous débrouiller avec les moyens du bord : fabriquer un tire-roche ou une fronde avec un boyau de pneu, un arc et des flèches avec de petites branches d'arbre et des revolvers en bois pour jouer aux cowboys...*

*Je m'amusais à tresser une corde avec une bobine – pratique pré-masturbatoire ? – ou à frapper une balle attachée par un élastique à une petite palette en bois : il m'est arrivé de taper mille coups ! Je ne*

parvenais pas à sauter à la corde, mais je me défendais bien aux billes dans la neige de la cour de mon école élémentaire. À onze ans, il y avait ce jeu stupide – version appauvrie du baseball ou du cricket – qui consistait à frapper un petit bâton avec un autre beaucoup plus long, une fois, puis deux fois et enfin trois fois; celui qui attrapait le petit venait prendre le long pour frapper à son tour. Il y avait aussi le drapeau et le ballon tournant qu'il fallait enrrouler autour d'un poteau pour l'emporter; j'y excellais. Il y avait aussi le tir au poignet, qui était déjà plus sportif que ludique.

Vers dix ans, tu as commencé à collectionner les cartes de joueurs de hockey, qui venaient avec les emballages de saucisses Fédéral ou de gommes à mâcher; ton cousin Yvon Boudreau t'avait donné sa propre collection d'anciens joueurs. Puis sont venues les cartes de joueurs de baseball; tu étais devenu un très grand admirateur du plus grand lanceur de tous les temps, le gaucher Sandy Koufax des Dodgers de Brooklyn, puis de Los Angeles : les lanceurs gauchers sont d'autant plus grands, car ils doivent faire face à davantage de frappeurs droitiers que les lanceurs droitiers ne doivent faire face à des frappeurs gauchers...

Tu as fini par accumuler des milliers de cartes sans vraiment en acheter, que ton plus jeune frère Gabriel, encore bambin, voulait s'accaparer. Le défi était d'être le premier de l'école à compléter les séries. Ta mère a osé vendre une partie

de tes collections quand tu as délaissé la maison familiale à Windsor et tu as dû te séparer du reste quand tu as manqué d'argent à Montréal en 1984 ou 1985, avant donc de quitter définitivement le Québec.

## **CLASSIFICATIONS**

Il est peut-être plus facile de classifier les sports que de définir le sport. La distinction du sport amateur et du sport professionnel ne tient plus, le sport *amateur* étant justement pour les amateurs qui sont des acteurs mais pas des spectateurs. Il y a les sports d'hiver comme le ski alpin ou de fond, la planche à neige, la raquette, le patinage, le toboggan, le bobsleigh, le biathlon; mais la plupart des sports d'été peuvent se dérouler tout au long de l'année à l'intérieur des arénas ou des stades couverts. Il y a les sports individuels ou en duos, à l'intérieur ou à l'extérieur : le ping-pong, le badminton, le tennis.

Ces trois derniers sports se caractérisent par l'usage d'une raquette; il y en a d'autres où il y a un autre outil comme le bâton au baseball, au cricket, au hockey, à la pelote basque, au polo,

au golf, au billard, comme la perche au saut à la perche, comme la crosse, comme la boule aux quilles ou comme la pierre au curling; cependant, la boule et la pétanque sont sans doute encore de simples jeux...

Le principal critère de classification est sans doute l'emploi d'une balle, d'un ballon ou d'un autre projectile avec but ou cible comme enjeu de la victoire ou de la défaite; critère qui rassemble nombre de sports, surtout d'équipe, qui ont les plus populaires autant pour les spectateurs que pour les acteurs : baseball, football (américain ou non), rugby, basketball, handball, volleyball, water-polo, cricket, hockey, crosse, etc.

Certains sports se distinguent par le lancer : du poids, du disque, du javelot ou du marteau en athlétisme, de la balle, du ballon ou de la rondelle (nouveau disque), de la pierre au curling,

voire des fléchettes, qui est un jeu en voie de devenir un sport, si l'on en juge par le nombre de spectateurs lors de tournois ou des championnats télédiffusés. Mais, malgré la télédiffusion, les échecs et le poker ne seront jamais des sports, car l'effort physique ou manuel y est on ne peut plus minimal et il n'y a nulle force.

La gymnastique, l'athlétisme (la course, le saut, le lancer) et la natation sont les sports où le corps est le plus en vedette; ce sont les sports les plus « purs » et les plus « nus » : l'uniforme y est réduit au minimum, comme dans les sports de combat : lutte, boxe, arts martiaux. D'autres sports se caractérisent par des outils qui sont aussi des armes : l'escrime (sabre, épée, fleuret) et le tir (pistolet, fusil, carabine). Quant à la plongée sous-marine, à l'alpinisme et au parachutisme, le spectateur ne manque-t-il pas ?

Enfin, qu'en est-il des sports hippiques, mécaniques, aériens, où il y a une monture ou un véhicule ? Équitation et courses de chevaux, de voitures, de bateaux ou d'avions : ce n'est certes pas le pilote qui y joue le principal rôle - contrairement au cyclisme et aux sports nautiques comme l'aviron ou le canoë.

Sont évidemment exclus la corrida, les courses de chiens, les batailles de coqs ou de chiens et les concours de beauté canine...

[Pour des listes différentes et plus complètes mais plus arbitraires : *Le Petit Robert*. Nouvelle Édition millésime 2017, p. 2425-2426; pour la liste des jeux, où se retrouvent aussi des sports, p. 1389-1390]. Voir aussi le *Dictionnaire culturel en langue française*. Le Robert, 2005 : tome II, p. 2178-2190 pour les jeux et tome IV, p. 978-988 pour les sports.]

# C

*13 janvier*

## **Tennis**

Grâce à Novak Djokovic, en simple et en double, la Serbie a battu Rafael Nadal et l'Espagne en finale de la Coupe du Monde.

*Cela vous est-il indifférent ?*

## **Football américain**

Surprise ?

*Vous vous réjouissez de la défaite des Ravens et de la victoire des Chiefs !*

Le premier vrai sport que j'ai pratiqué est une version modifiée du soccer : on l'appelait « ballon coup de pied » (piètre traduction de « football »); par contre, seuls les puristes n'utilisaient pas leurs mains. Nous évoluions sur le gazon, la terre, l'asphalte, la neige ou la glace. À l'école primaire ou élémentaire, je jouais avec les plus vieux; ce dont on avait averti ma mère, qui ne m'en a point découragé; cependant, à l'école secondaire à douze ans, mes camarades étaient trop vieux pour moi; j'allais donc jouer à mon ancienne école; j'y ai développé une rivalité avec Michel M., futur poète et polémiste.

Je suis devenu très bon, le meilleur joueur offensif de la classe sinon de toute l'école, même si parfois nous n'avions pas le ballon réglementaire, mais un plus petit ballon fourni par mon ami Gilles R. – qui est mort en prison, je crois – ou même une balle molle (grosse comme un pamplemousse); cela développe grandement l'habilité à dribbler...

Mon record, sur la neige : huit buts, plus une blessure au tibia droit (dont j'ai encore la cicatrice), en une récréation !

Tu ne te rendais pas compte qu'en portant le chandail bleu des Maple Leafs de Toronto, tu étais un traître au chandail bleu blanc rouge des Canadiens de Montréal, à la langue française et à la religion catholique. Comme Roch Carrier l'a écrit, le hockey était politique : c'était la lutte entre les « Français » et les « Anglais », entre le Québec et le reste du Canada (il n'y avait pas encore d'Américains et encore moins d'Européens), entre Maurice « Rocket » Richard et Gordie Howe; plus tard, ce sera entre Wayne Gretzky et Mario Lemieux (Eric Landros n'étant pas à la hauteur de la comparaison) : entre les gauchers et les droitiers ?

Tu n'as guère vu évoluer le Rocket; cependant, tu as lu la nouvelle de la blessure qui a mis fin à sa carrière dans le journal de la région, *La Tribune*, où tu allais œuvrer une quinzaine d'années plus tard.

En 1960 ou 61, Frank Mahovlich a compté trente buts avant Noël; il était donc sur la voie de battre le record de Richard, mais il n'en a marqué que dix-huit lors de la nouvelle année. Tu as écouté la description de son dernier match de la saison à la radio, espérant deux autres buts – qui ne sont jamais venus... Ton frère Denis était un partisan de Bobby Hull des Black Hawks de Chicago, surnommé « La Comète blonde » et célèbre pour sa rapidité et pour son lancer frappé. Quand ton Frank a été échangé à Détroit, tu as changé d'équipe; la même chose est survenue lorsqu'il est passé à Montréal.

– Tu ne soupçonnais pas du tout ce que son nom d'origine polonaise allait jouer dans ta vie amoureuse...

## **DOMINATIONS**

Il y a une quarantaine d'années. Jimmy « The Greek » Snyder, le plus célèbre des bookmakers de Las Vegas, avait déclaré que la domination des Noirs (ou des Afro-Américains) dans les sports comme le football (américain) et le basketball était due à la sélection artificielle parmi les esclaves; sous le prétexte du racisme, il avait été congédié par la chaîne de télévision qui l'employait et il avait été semoncé puis sermonné par le révérend Jesse Jackson lui-même.

Sans être taxé de raciste, on peut reconnaître que la sélection artificielle (culturelle) a joué un rôle dans l'esclavage, sur le modèle des éleveurs de chevaux, au départ de l'Afrique et lors de l'arrivée en Amérique. Les Afro-Américains (pas seulement ceux des États-Unis) sont les meilleurs athlètes, les plus grands et les plus forts, les plus habiles et les plus agiles, les plus rapides

et les plus solides; ils sont aussi de très bons musiciens, du blues et du jazz au rock and roll. On ne peut donc dénier la nature (la sélection naturelle), la culture (la sélection culturelle) et la posture (la sélection sexuelle). Toutefois, on doit être capable de doser ou de peser la part de l'hérédité (génétique), la part de l'héritage (générique) et la part du patrimoine (généalogique). Ce patrimoine est fait d'effort, d'entraînement, de discipline, d'haltérophilie et de technologie, de même que d'intégration et d'investissement des règles et des normes, avec une bien grande implication familiale ou fraternelle, pour échapper à la rue et à la prison, à la drogue et au milieu du crime.

Quand l'ancien propriétaire des Clippers de Los Angeles s'est compromis par ses propos racistes contre Earvin « Magic » Johnson, Charles Barkley lui a signifié que le basketball américain était un sport de Noirs à quatre-vingt ou quatre-vingt-cinq pour cent. Au football canadien ou américain,

le poste de quart-arrière n'est plus réservé aux Blancs, Doug Williams ayant tracé la voie jusqu'aux jeunes d'aujourd'hui.

Les vedettes du sport, comme de la musique et du cinéma, ont accès à la fortune et à la gloire, à la sexualité et à la fécondité; cependant, pour les plus grandes vedettes, les *supervedettes*, le sport n'est pas qu'un simple emploi; c'est une vocation, une mission - les chasseurs, les guerriers, les gladiateurs, les athlètes, les héros de l'Idéal du moi, qui s'assemblent, se rassemblent et se ressemblent par ou selon les totems (les noms des équipes), les fétiches et les tatouages...

Par ailleurs, tandis que les *femmes* (la différence sexuelle) sont sous-représentées dans le sport - parfois réduites aux rôles de majorettes, de meneuses de claques ou de membres de la fanfare de l'école, du collège ou de

l'université -, les *gauchers* (la différence manuelle) sont sur-représentés. Proportionnellement, ils dépassent largement les habituels dix ou onze pour cent de la population au football européen (Lionel Messi !), au baseball (lanceurs et frappeurs mais pas receveurs et joueurs d'avant-champ) et au hockey (défenseurs et attaquants plus que gardiens), mais moins au basketball (James Harden !). Par contre, il y a (eu) très peu de quarts-arrières gauchers, sauf Kenny Stabler, Boomer Esiason et Steve Young. Au tennis, il faudrait faire le compte : Rafael Nadal est un faux gaucher et Borná Coric est un faux droitier; l'un des jumeaux Ryan est gaucher; Rod Laver, Guillermo Vilas, John McEnroe et Jimmy Connors étaient gauchers; chez les femmes, Martina Navratilova.

Enfin, du golf au tennis ou d'un sport à l'autre, il y a de plus en plus la domination de la langue anglaise et de la langue espagnole : gloire et fortune obligent !

# D

*14 janvier*

## NCAA

Louisiana State University a battu hier Clemson University en finale du football collégial américain. Joe Burrow – de son nom français, québécois ou acadien *Burreaux* – a établi toutes sortes de records. Pratiquement déculotté lors d'un match de la saison régulière et récipiendaire du trophée Heisman, son malheur sera d'être repêché très probablement par les Bengals de Cincinnati...

*Vous déplorez que ce ne soit pas avec vos Patriotes !*

Adolescent, je suis devenu indiscipliné en classe; j'étais nerveux; le rythme de l'apprentissage était trop lent pour moi. Ce qui me motivait, c'était la récréation pour jouer au soccer, au volleyball et surtout au football américain (avec quatre essais plutôt que trois), le midi quand il faisait beau. Pour protéger le ballon, j'avais interdit de le botter. Mon habilité est passée des pieds aux bras et aux mains. Nous jouions sur l'asphalte, sans casque et sans autre équipement que des espadrilles; évidemment, il n'était pas question de nous plaquer, seulement de nous toucher pour arrêter le jeu. J'étais le quart-arrière; pendant les cours, je planifiais des formations, des jeux, des trucs. Nelson était un bon défenseur; Denis était un excellent receveur, mais il était souvent trop occupé à étudier ou à laver la vaisselle à la cafétéria pour payer ses repas; plus tard,

à l'Université de Sherbrooke, il deviendra centre offensif et secondaire défensif; il rêvait d'être demi offensif, comme Jim Brown. Combien d'heures avons-nous passées à nous entraîner, à simuler des jeux dans la neige et à nous amuser jusqu'à l'épuisement!

Rendu au cégep, je m'éclatais en lançant le ballon de football dans les paniers destinés au basketball, de toutes les distances et de tous les angles, j'améliorais ma technique afin de lancer le ballon d'une parfaite spirale; j'ai fini par gagner un concours de lancers à travers des pneus. J'envisageais une carrière professionnelle et je souffrais de jouer avec des lunettes. J'étais très bon, mais pas assez...

- Quelle passion!

En 1961, tu as vu le célèbre quart-arrière des Alouettes de Montréal, Sam Etcheverry, passer de la Ligne canadienne à la Ligne nationale aux États-Unis avec les Cardinals de Saint-Louis; malheureusement, il n'était pas au niveau et il a été vite remplacé par un nommé Johnson. Les parties de cette ligne étaient maintenant décrites et commentées par le comédien Yves Létourneau et Phil (?) Seguin, le statisticien que tu as voulu remplacer (tu avais même posé ta candidature). Ces deux-là, comme René Lecavalier et Jean-Maurice Bailly, au hockey et au baseball, ont beaucoup fait pour franciser le jargon sportif...

Tu es devenu un fanatique des Eagles de Philadelphie, dont le meneur était Christian Adolf III, dit Sonny, Jurgensen; tu admirais sa motion, sa précision, son impeccable spirale.

Lors du dernier match de la saison, il a subi une séparation de l'épaule et son équipe n'a pu défendre le championnat remporté l'année précédente avec Norm Van Brocklin aux commandes. Diplômé de Duke, Jurgensen avait passé trois ou quatre années sur le banc avant de remplacer le « Dutchman ».

Philadelphie étant une très mauvaise ville pour les athlètes et pour les équipes perdantes, ton Sonny a donc été échangé aux Red Skins de Washington en 1964 contre Norman Snead et tu as ainsi changé d'équipe, où il a été reconnu comme « le bras d'or », après Johnny Unitas, que tu détestais. Avec l'arrivée de Vince Lombardi et puis de George Allen, l'attaque aérienne a été relayée par l'attaque terrestre et par Billy Kilmer au poste de quart.

Tu le considères pourtant encore comme le plus grand  
passeur de tous les temps.

Quelle tristesse !

## **TACTIQUES**

Depuis 1960, le football a beaucoup changé.

Autrefois, c'était le quart-arrière qui décidait en caucus des jeux et des formations; les vedettes étaient surtout des porteurs de ballon comme Jim Brown ou Paul Hornung; les instructeurs jouaient un moindre rôle. C'est avec Tom Landry, instructeur des Cowboys de Dallas, que tout a commencé à se transformer : c'est lui qui appelait les jeux en alternant, d'abord d'un quart-arrière à l'autre, de Don Meredith à Eddy LeBaron, puis d'un ailier rapproché à l'autre. En outre, l'équipement a été grandement amélioré, les règlements ont été modifiés pour favoriser l'offensive, la télévision a permis les reprises.

- Et surtout, il y a eu la compétition de la Ligue américaine de football et de Joe Namath !

Aujourd'hui, sans parler des méthodes d'entraînement qui sont de plus en plus sophistiquées, l'informatique s'en est mêlée. On peut voir les joueurs examiner les photos de ce qui se passe sur le terrain, les tablettes circulant de l'un à l'autre; les arbitres sont désormais secondés par la vidéographie (VAR). (Au tennis, on est sur le point de remplacer les juges de lignes, sinon les arbitres, par des lasers !) Les spectateurs assistent aux rencontres avec leur téléphone portable. Il y a davantage d'arrêts du jeu pour la réclame et il y a même de la publicité entre les jeux - et jusque sur les chandails ou les uniformes !

D'un point de vue strictement technique ou tactique, le principal changement est la formation dite « shotgun », où le quart-arrière est trois verges derrière le centre plutôt que collé à ses fesses; cela favorise largement la passe, le jeu aérien. Même s'il y a encore des quarts qui

courent, ce sont surtout les passeurs qui dominent le déroulement de la partie.

Sans doute qu'il y a trop de secondes entre les essais; peut-être que le rythme pourrait aussi être accéléré en remplaçant les deux demies par quatre quarts-temps comme au basketball; il faudrait alors compter avant la fin de chaque quart, sinon perdre le ballon. Par ailleurs, il y a trop d'instructeurs et le personnel aurait besoin d'être rajeuni.

# E

*15 janvier*

## **Baseball**

Une fois de plus, le sport national des Américains est affecté par les scandales : après les parties arrangées ou truquées, les équipes vendues ou achetées, les paris illégaux, les stéroïdes, les simulations et les dissimulations, voilà que l'on vole les signaux des receveurs avec une caméra au champ centre, signaux que l'on transmet au frappeur en cognant sur une boîte de conserves ! On ne joue pas toujours le livre...

*Vivant, le paléontologue Stephen Jay Gould, qui a toujours prôché la supériorité du baseball sur le football jusqu'à son décès en 2002, serait particulièrement affecté par cette autre tricherie ou cette supercherie - et vous ?*

*Je n'ai jamais appris à patiner.*

*Vers dix ou douze ans, mon père m'avait acheté une paire de patins usagés et trop grands chez un cordonnier; je n'arrêtais pas de tomber sur le fessier et j'ai abandonné; le n'ai plus jamais chaussé les patins, me contentant de jouer au hockey-salon, où l'arbitre – l'un de ces valeureux Frères des Écoles chrétiennes – m'a giflé avec la tarte ! Denis a joué comme attaquant et comme gardien.*

*Mon ami Pierre L. a aussi été gardien. C'était comme moi un grand amateur de sport, la tête pleine de dates, de chiffres, de records, de statistiques et de patronymes. Nous avons joué à la balle-molle*

(« softball ») ensemble. Il y en avait qui l'appelaient méchamment « L'endormi » ou « L'édenté » - mais pas moi ! Son père était bossu et sa mère était infidèle; il s'est pendu dans la cave. Les frères de Pierre étaient plus ou moins troublés ou perturbés. Il a épousé une boiteuse et il a fini par se pendre à son tour dans un placard...

Ton rôle de spectateur t'a conduit à un rôle d'acteur, d'architecte. Tu dessinais à l'échelle des meubles, des voitures aérodynamiques; tu échafaudais des plans géométriques de maisons, des maquettes de stades; tu as même conçu sur papier une ville sportive avec terrains, aréna et autres installations : *Sportville* !

## **LIEUX**

Le sport est une manière d'habiter le monde, qui abrite l'homme et l'habillement. C'est pourquoi il lui faut des lieux, qui surdéterminent les liens (déterminants) et les luttes (dominantes). Non seulement sont nécessaires les habits, les uniformes et les habitudes, mais aussi les abris pour les équipes : maison, demeure, domicile, foyer, temple - Temple de la Renommée ! Le sport est relié au lieu, à l'endroit, à la place, à l'espace : il y a une architecture, une topographie ou une topologie du sport comme de l'habitation : les Canadiens de Montréal ne sont-ils pas les *Habitants* avec le H de leur uniforme (Bleu Blanc Rouge, Tricolore), « La Flanelle », « La Sainte Flanelle » ? C'est leur habitat !

Non pas uniquement le sport dans la vie mais la vie dans le sport...

Il y a le « génie du lieu » [Norbert-Schulz],  
du Forum au Madison Square Garden à Manhattan ou  
au Yankees Stadium dans le Bronx, du Stade de  
France au Stade Wembley et aux stades de  
Manchester, de Roland Garros à Wimbledon !

Le lieu est le *site* de la chose (de l'homme);  
c'est la *situation* de l'origine - fondement sans  
fondation.

# F

*22 janvier*

## NFL

Les jeux sont faits !

Les Chiefs de Kansas City – pour l’emporter une première fois depuis cinquante ans, à l’époque où Lenny Dawson, sous l’impulsion de Hank Stram, avait instauré la passe au premier essai – et les Forty-Niners de San Francisco – qui y seront pour une septième fois – s’affronteront lors du prochain Super Bowl.

*Les Chiefs sont favoris par un point et vous les préférez à cause leur jeune quart-arrière Patrick Mahomes.*

À ma vie sportive ou athlétique, il y eu deux obstacles objectifs.

Le premier – et sans doute le plus important – a été la pauvreté, voire la misère, de ma famille. J'ai dû jouer au ballon en hiver avec un coupe-vent ou avec une veste de cuir sans doublure, mais j'ai toujours eu une tuque; je n'avais pas de veston pour la photographie de la classe. Nous n'avions pas d'argent pour acheter des balles, des ballons, des bâtons, des raquettes, des uniformes, de l'équipement. J'ai trouvé – ou volé – une mitaine de receveur et un gant de lanceur dans une voiture, mais les deux ne convenaient pas à Denis, qui est gaucher. Il fallait emprunter, rogner, quêter.

Le second obstacle a été la campagne, c'est-à-dire la distance entre le rang et le village, entre le village et la ville. À neuf ou dix ans, après avoir cassé la glace de la cour de l'école avec une hache et tout mouillé, j'ai dû marcher deux ou trois kilomètres pour rentrer à la maison dans l'après-midi. À l'hiver de 1959, Gaétane, Richard, Denis et moi avons bravé la tempête et risqué notre vie sur les bancs de neige pour aller à l'école. Combien de fois ai-je marché entre le rang et le village ou la ville pour le sport ou pour une activité culturelle ? La marche a été du sport, comme la pelle ! Le travail, c'est-à-dire la ferme, était un obstacle à ma carrière de sportman, de même que le climat.

De la campagne à la ville, de Windsor à Sherbrooke et de Sherbrooke à Montréal, est survenu un autre obstacle, subjectif celui-là : l'alcool, la fête, les amis – le milieu !

Ta passion télévisuelle pour le football américain a atteint son comble ou son apogée autour de 1970. Tu avais installé un petit téléviseur au-dessus du téléviseur familial pour pouvoir regarder deux parties à la fois; tu faisais tes pronostics et tu pariais mais sans argent; après tes victoires ou tes défaites du dimanche, il arrivait que ta mère cuisine de la pizza. Denis était en Afrique comme ressortissant de SUCO; ton père était malade, cancéreux; tu étais le plus vieux sur place, Gaétane et Richard s'étant mariés et éloignés; tu allais bientôt partir à ton tour pour revenir quand tu n'avais plus le sou.

Tu encourageais ton plus jeune frère Gabriel à la crosse et au baseball.

– Mais tu stagnais...

## **JEUX**

Dans tout sport organisé, il y a un aspect « désorganisé » : c'est le jeu, le plaisir de jouer, le loisir de pratiquer ou de s'entraîner. Un des très grands succès du sport, c'est qu'il est un retour à l'enfance, aux jeux d'enfant et à l'enfance de l'humanité : la course, le saut, le lancer, la poursuite, la rivalité, la guerre, la chasse; c'est là sa réussite !

Qui dit jeu dit animalité (primates, canins, félins), sexualité (sensualité de la musculature) et gestualité (corps en mouvement); avec le spectacle, s'ajoute l'oralité (cri, appel, discours, etc.). Certains ont prétendu que l'homme était un animal ludique; ce n'est qu'en partie vrai, car il y a d'autres animaux qui jouent et qu'il y a des humains qui ne jouent pas ou guère, comme les autistes...

- Le jeu, la joute, l'enjeu !

## G

*23 janvier*

### **NBA**

Zion Williamson, le meilleur joueur de la NCAA l'an dernier et le premier choix au repêchage, blessé au genou depuis le début de la saison, a fait ses débuts hier à la Nouvelle-Orléans. Après avoir fait piètre figure dans la première demie, il s'est illustré dans la seconde, surtout de l'extérieur de la bouteille, même si les Pélicans ont perdu.

*Vous saluez favorablement l'apparition et la performance de cette future vedette ou supervedette – un gaucher !*

Nous, les buveurs de la taverne de l'Hôtel LaSalle à Sherbrooke, manquions d'argent et de but dans la vie. Le moins pauvre de la bande a déboursé vingt dollars pour nous inscrire à un tournoi amateur de ballon-balai, que j'avais déjà pratiqué au cégep; j'ai donc formé une équipe et je me suis nommé capitaine avec le numéro 7. Je n'avais même pas les chaussures adéquates, seulement des bottes de caoutchouc. Arrivés à l'aréna, c'est l'un de nos adversaires qui m'a prêté les espadrilles qu'il fallait; je ne me souviens plus d'où venaient les balais : les avions-nous empruntés ?

Nous avons évidemment perdu le premier match contre l'équipe d'une petite ville des environs. Plutôt que de nous reposer ou de nous entraîner, nous avons

bu jusqu'à la fermeture de la brasserie; le lendemain  
matin, tôt sur la glace, nous avons été encore plus nuls,  
minables, pathétiques et nous n'avons même pas réussi  
à marquer un seul but!

Michèle S. en avait profité pour me tromper avec  
le frère de sa meilleure amie...

Ton intérêt de téléspectateur s'est lentement mais sûrement déplacé du football au basketball, après la retraite de Sonny Jurgensen. Tu préférais les Sixers et les Lakers aux Celtics, Wilt Chamberlain à Bill Russell; tu as toujours favorisé les joueurs offensifs dans tous les sports, les meneurs, les leaders. Plus tard, tu deviendras le plus chaud partisan de Julius Erving, dit le « Docteur J » à cause de sa manière d'opérer et de son doigté, de la ABA à la NBA, de New York à Philadelphie.

À cause de ce « docteur » (né le 22 février comme ton père et en 1950 comme toi), tu as connu la joie et la peine, la jouissance et la douleur pendant de nombreuses années.

– À suivre !

## **REVENUS**

Le sport coûte cher mais rapporte beaucoup; il est le lieu de l'argent, Non seulement les joueurs - surtout les supervedettes - sont très bien payés (surpayés ?), mais les équipes empochent l'argent des spectateurs - de 15\$ à 2500\$ de 1969 à 2020 pour le Super Bowl ! - et des chaînes de télévision, qui encaissent à leur tour grâce à la publicité; il y a aussi le pari, qui est peut-être l'âme du sport, et la « fantaisie ». Aux États-Unis, les équipes collégiales attirent de nombreuses foules et elles contribuent à financer les universités ou tout au moins leurs programmes sportifs... Des revenus sont aussi générés par l'achat de souvenirs, de pièces d'équipement, de drapeaux, de bâtons, d'autographes, sans oublier le liquide et le solide qui sont consommés par les spectateurs avant, pendant et après les victoires ou les défaites des joueurs ou des équipes chéris.

Mais c'est là aussi, pour les revenus, qu'il y a le risque de la tromperie, de la tricherie, du trucage, de la fraude, de la drogue, du vol.

- C'est là une limite du sport, du spectacle !

***II***

**(H-N)**

# H

24 janvier

## ATP

Roger Feder rencontrait ce matin (le soir en Australie) John Millman, qui l'avait battu à New York en 2018 sous la canicule. Après avoir perdu la première manche, il a gagné les deux suivantes mais pas la quatrième; lors de la cinquième, il a perdu son service avant de briser celui de Millman et de se retrouver à 6-6; lors du jeu décisif, après avoir tiré de l'arrière 0-3 et 4-8, il l'a emporté 10-8. Il a été très chanceux de s'en sortir vainqueur, car il a commis plusieurs dizaines d'erreurs, surtout du coup droit – qui est habituellement son principal atout. C'était sa centième victoire à Melbourne, mais pas un réel triomphe.

*Vous auriez été terrassés par une défaite.*

À l'école secondaire et au cégep, j'ai touché à beaucoup d'autres sports « désorganisés » : le ballon prisonnier, le volleyball, le handball, le basketball, le badminton; mais j'ai surtout excellé au ping-pong, où j'ai progressé très rapidement. Je devais participer à un tournoi, mais j'en ai été empêché par une tempête de neige – encore l'obstacle de la distance, de la campagne, du climat. Je battais régulièrement celui qui l'a emporté dans ma catégorie : un nommé Thibault, un gaucher. J'étais un joueur très agressif, du coup droit et du revers; mon service n'avait pas autant d'effets que celui de certains de mes adversaires qui me battaient avec cette arme. Paradoxalement, j'étais très mauvais perdant, même si j'avais l'esprit sportif.

*J'ai aussi participé aux olympiques régionales à Victoriaville, comme coureur du 100, du 200 et du 400 verges; je n'avais même pas les chaussures à crampons pour compétitionner; je n'ai jamais gagné étant trop nerveux.*

Tu as assisté à très peu d'événements sportifs en direct, en véritable spectateur. Tu as vu à quelques reprises les Canadiens, les Alouettes et les Expos (avec cette Dolorès, « ta douloureuse », la blonde de Paul A., qui voulait le quitter pour toi) à Montréal. À Toronto, tu as vu les Argonauts une seule fois, l'accès au Stade de l'Exposition nationale étant difficile. Au Madison Square Garden, tu as assisté à une partie entre New York et New Orleans. Tu as parfois fréquenté les stades ou les terrains pour voir les amateurs évoluer.

Même journaliste, de 1975 à 1977, tu es demeuré un *télé*spectateur. Lors des Olympiques de 1976 à Montréal, tu as remplacé le chef de pupitre du sport à *La Tribune*, Denis Messier, lui spectateur à Montréal. Au *Journal de Montréal*, tu ne t'es pas occupé de sport.

## **DÉFIS**

Alors que les chasseurs, les guerriers et les gladiateurs risquaient leur vie, les athlètes risquent rarement la leur, sauf peut-être au « sport » automobile. Par contre, ils sont gravement exposés aux blessures, parfois jusqu'à la paralysie. Pour se soigner ou pour améliorer leurs performances, ils ont souvent recours aux drogues ou aux stéroïdes. C'est malheureusement le cas en haltérophilie et en athlétisme; il y a eu de nombreux cas en cyclisme. Dans des compétitions aussi exigeantes et épuisantes ou d'aussi grands défis que le Tour de France, il n'est guère surprenant que l'usage illégal des drogues soit si répandu.

- De héros, Lance Armstrong est devenu, un paria, un anathème, un zéro...

# I

*27 janvier*

## **Série A**

Malgré un autre but de Ronaldo, la « Juve » a été vaincue par Napoli 1-2, mais elle garde la tête.

*Vous seriez prêts à parier sur le championnat de l'Italie.*

## **ATP**

Les huit quart-de-finalistes sont déterminés à Melbourne.

*Vous prenez pour Federer, mais vous prévoyez Djokovic ou Nadal.*

## **Kobe Bryant**

Il est mort hier, avec sa fille et d'autres passagers, dans un accident d'hélicoptère.

Il a été repêché à dix-huit ans par le Magic d'Orlando pour être échangé – pour qui ? – aux Lakers, avec qui il a connu la gloire. Même s'il n'a jamais joué dans les collèges et du numéro 8 au numéro 24, il a été l'un des plus grands joueurs offensifs de toute l'histoire du basketball, avec Wilt Chamberlain, Kareem Abdul Jabbar, Julius Erving, Larry Bird, Michael Jordan, Karl Malone, Shaquille O'Neal et LeBron James. Kobe a été le seul à s'approcher du record des 100 points de Wilt.

Dans les manifestations ou les cérémonies familiales, musicales, religieuses, culturelles ou ethniques qui viendront ou suivront, il ne faudrait surtout par oublier les autres victimes - et l'athlète !

*Vous, ses adversaires ou non, ne l'appréciez guère, mais vous l'admirez, le craignez et le respectiez.*

Je n'ai pas beaucoup joué au basketball, parce que je n'y étais pas bon : je n'ai pas la vraie taille requise et je trouvais le ballon un peu trop lourd. Peut-être que j'aurais été un meilleur joueur défensif qu'offensif; cependant, je n'ai pas persisté, car je n'aimais pas échouer, rater, fauter.

Tu détestes tout ce qui entoure le sport mais n'est pas le sport : l'hymne national, la politique (nationaliste, régionaliste, localiste), le folklore, les spectacles d'avant, de la mi-temps et d'après; tu ne goûtes guère la mise en scène ou en vedette de l'enfance, de la famille, du milieu. Tu abhorres le chauvinisme, le patriotisme, le racisme. Tu hais que le sport touche à ses limites : le rodéo, le cirque, la foire, les combats plus ou moins simulés (les batailles ou les bagarres dans les sports d'équipe), l'armée américaine, la guerre, la chasse. Tu n'aimes guère non plus les parades ou les mascarades de célébration, les rituels ou les trop grandes émotions lors des beaux coups, des buts, des victoires. Tu as en horreur les tics et les simagrées d'un Nadal !...

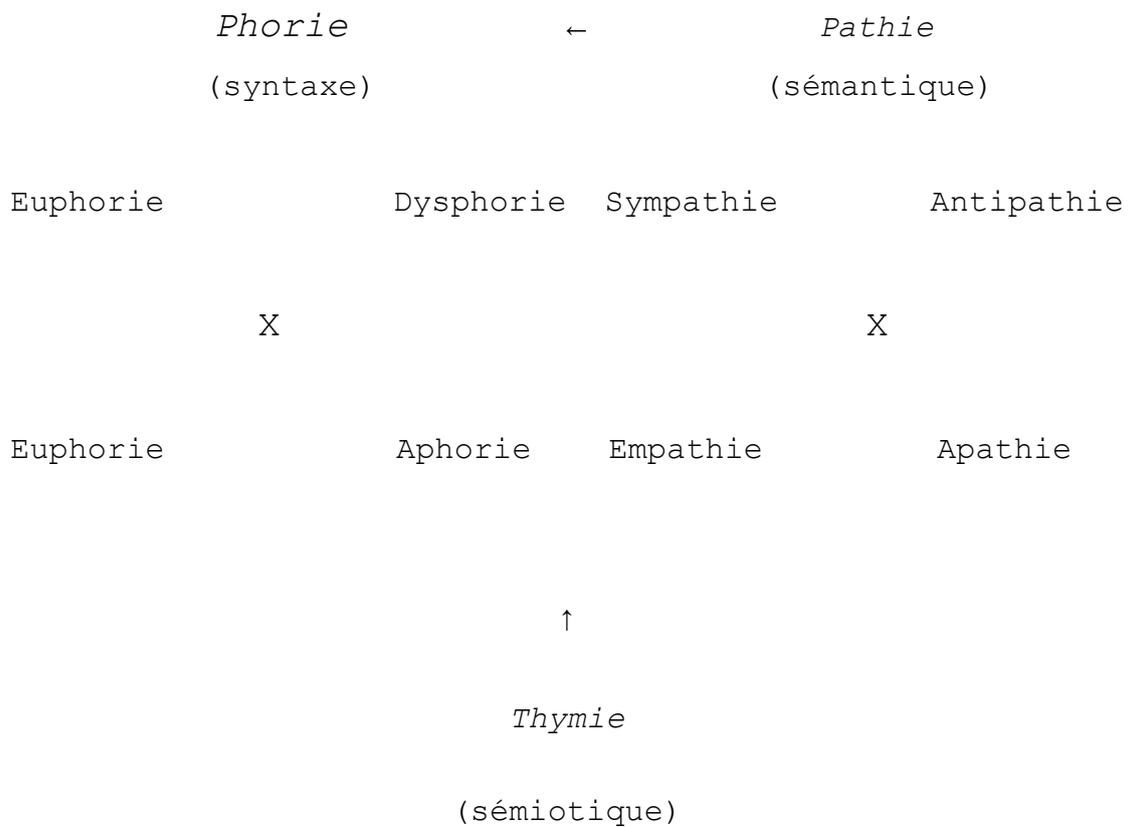
Tu as particulièrement méprisé la cérémonie du 30 novembre dernier donnant lieu au tirage au sort de la future Coupe d'Europe en juin prochain, parce que le spectacle y avalait le sport sous le rythme de la chanson et de la musique et que la culture (spectaculaire) y prévalait sur la posture (sportive).

## **HUMEURS**

Dans tout spectacle sportif ou musical dominé par le public, la foule des partisans, il y a une base ou investissement thymique (sémiotique), qui a une dimension pathique (sémantique) et une dimension phorique (syntaxique).

Au niveau de la pathie, il y a d'abord la sympathie ou l'antipathie; il ne peut y avoir d'apathie et il y a l'*empathie* avec le joueur ou l'équipe favorisé par les fanatiques ou les maniaques. Mais il y a surtout l'*emphorie* : la passion sans laquelle il n'y a pas de compassion; de là, il ne peut y avoir d'aphorie et il n'y a que l'euphorie (en cas de victoire du sujet et de défaite de l'anti-sujet) ou la dysphorie (en cas de défaite du sujet et de victoire de l'anti-sujet).

C'est seulement le cas du spectacle *sportif*,  
 Dans le cas du spectacle *musical*, il n'y a que  
 l'euphorie; s'il y a dysphorie, on n'est pas au  
 spectacle - ou on n'y est plus...



# J

*29 janvier*

## ATP

Tel qu'un observateur l'avait prévu ou prédit, Rafael Nadal n'atteindra pas la finale à Melbourne : il a été battu en quatre manches et en plus de quatre heures par Dominic Thiem, qui a remporté les trois jeux décisifs; en demi-finale, Thiem affrontera Alexander Zverev, qui a vaincu Stan Wawrinka en quatre manches beaucoup moins longues.

Dans l'autre demi-finale, Roger Federer rencontrera Novak Djokovic; dans ses trois dernières rencontres. Federer a joué quatorze manches, tandis que Djokovic n'en a joué que neuf; n'ayant fait face jusqu'ici qu'à très peu d'opposition, ce dernier est donc largement favori.

*Vous espérez un autre miracle !*

J'ai déjà mentionné que le travail de la ferme – la seconde surtout – a été un obstacle à ma pratique du sport. Pourtant, il a favorisé la course : j'ai couru contre un tracteur jusqu'à en perdre mon pantalon; le printemps et l'automne, après avoir traité les vaches et les avoir emmenées au pâturage le matin, il me fallait courir pour revenir et afin d'avoir le temps de me laver, de manger une bouchée et de ne pas manquer l'autobus scolaire.

La course était un exercice ou une activité physique. Elle n'a jamais été pour moi un dada, un hobby, un passe-temps, c'était un violon d'Ingres ou un « gagne-temps ». Ce n'était pas comme le jogging, la marche (sans raison et sans but) ou le tricot, qui sont

dans une grande mesure des substituts de la masturbation...

Par ailleurs, il y a eu un autre obstacle à ma pratique sportive : la maladie – pas souvent – et les blessures. Une entorse à la cheville m'a empêché de jouer au ballon sur la neige pendant deux mois en 1962; une foulure du poignet gauche et un malaise sous le bras droit m'ont interdit de tenir un bâton pendant une saison.

– Et j'étais très myope !

Ton passé rallonge et ton avenir raccourcit.

Quand tu étais jeune, les athlètes étaient plus vieux que toi; maintenant, ils sont tous plus jeunes – cela change la perspective et l'idéal : tu n'espères plus les remplacer.

Tu as perdu ton intérêt pour le baseball depuis que les frappeurs sont meilleurs que les lanceurs et que les lanceurs partants ne complètent plus leur match.

Tu as (télé)vu passer le hockey du Québec au Canada, du Canada aux États-Unis et de l'Amérique à l'Europe; le baseball a conquis les Amériques; le basketball a envahi le monde; le tennis, jadis limité aux pays anglo-saxons, s'est globalisé ou mondialisé lui aussi.

Tu n'as jamais déploré ce phénomène – au contraire !

Cependant, tu constates que cela crée de la distance, que cela creuse le fossé entre les acteurs et les spectateurs et que cela rapproche de l'impossible, de l'inaccessible et de l'inévitable.

## **PROGRAMMES NARRATIFS**

Les spectateurs n'ont pas tous en tête ce que cela coûte de devenir un acteur du sport.

Il faut parfois ou souvent être bien né, ou bien par l'hérédité ou bien par l'héritage. Il y a ensuite une très longue période d'acquisition de la compétence par la pratique, l'exercice, l'éducation, l'entraînement, l'effort. Combien d'athlètes abandonnent le sport après l'adolescence ou l'université ! C'est-à-dire que la topicalisation de la situation est rarement suivie d'une focalisation de l'action par laquelle s'amorce une carrière professionnelle; cette focalisation implique un plus grand investissement pulsionnel et une nouvelle posture après le repêchage avec de nombreuses heures dans le gymnase ou sur le terrain, avec les haltères, avec l'analyse approfondie du jeu et avec l'étude assidue de la tactique et de la stratégie. Nombre

de programmes d'usage pour un seul programme de base : la victoire et la joie, la fortune et la gloire du triomphe !

C'est avec le don ou le talent et avec l'effort et la discipline qu'il y a amélioration de la performance. Seules les plus grandes vedettes peuvent maintenir le rythme et le cap plus d'une dizaine d'années et éviter les trop longues contre-performances. Il y a de nombreux passages à l'acte qui sont des actes manqués, les acteurs se trouvant alors manipulés par leur employeur, par les médias ou par eux-mêmes (drogue, dépression, démotivation).

La sanction ou la reconnaissance individuelle ou collective ne vient pas toujours; les trophées et les coupes sont rares pour la plupart; les déceptions sont inévitables; la vengeance tient parfois lieu de justice. Il arrive aussi que la sanction soit carrément négative : rumeur,

punition, suspension, amende, échange, abandon, retraite forcée. Il doit alors y avoir refocalisation, regain de vie, sursaut de vigueur; sinon, c'est la retopicalisation, soit le changement de carrière, la vie après le sport; pour certains, ce n'est que la survie - le surtemps...

# K

*3 février*

## NFL

Les Chiefs de Kansas City ont remporté le Super Bowl LIV, en battant les Forty-Niners de San Francisco 31-20 et en comptant 21 points dans la deuxième moitié du dernier quart. Patrick Mahomes, qui avait été ordinaire jusque-là, a été élu MVP; c'est un premier triomphe pour Andy Reid, l'instructeur de Kansas City.

*Seul, votre empathie n'est guère allée jusqu'à l'euphorie et encore moins jusqu'à l'euphorie.*

## ATP

Après avoir vaincu en demi-finale Roger Federer, qui aurait au moins dû s'emparer de la première manche (menant 4-1 et 40-0 avant de se blesser), Novak Djokovic a défait en finale Dominic Thiem en cinq manches, dont les deux dernières.

Avec ses dix-sept titres en grand chelem, Djokovic peut désormais être consacré parmi les plus grands : Federer, Nadal, Lendl, Sampras, Borg, Connors et Laver. Certains, dont lui-même, prétendraient qu'il est LE plus grand...

*Comme Thiem (manipulé par les simulations de fatigue, de blessure, de maladie de son rival) et avec qui vous compatisses, vous connaissez encore l'agonie de la défaite dans la plus totale dysphorie.*

Afin de participer aux olympiques régionales, je me suis exercé à toutes sortes d'exercices physiques à part la course. Au saut en hauteur, je ne pouvais que sauter en ciseaux, assez bien, mais pas en ventral, et le dorsal n'était pas encore connu alors; au saut en longueur, je n'atterrissais pas loin et je n'ai jamais essayé le saut à la perche; j'étais meilleur pour sauter dans le foin ou la neige. J'ai lancé le poids, le disque et le javelot, pas le marteau; lancer la balle ou le ballon m'était beaucoup plus familier, ainsi que frapper.

Dans les cours d'éducation physique, nous avons touché à la lutte gréco-romaine et à la gymnastique, mais je n'ai connu aucun succès, contrairement à quelques autres plus doués; je n'en avais ni le talent ni

*L'envie... Par contre, j'étais très habile à grimper dans les arbres, à me suspendre et à aller d'une branche à l'autre comme un singe. Tout au haut du toit intérieur de la grange, il y avait le rail de la fourche à foin; nous nous lancions des défis, nous adolescents parfois cousins : qui irait d'un bout à l'autre du rail (une vingtaine de mètres) – nous balançant d'un bras à l'autre et pour un temps suspendus au-dessus du vide et de la mort – le plus rapidement ? Il n'y avait même pas de filles pour admirer nos prouesses de casse-cou, de trompe-la-mort ! Heureusement que personne n'est jamais tombé – sauf dans le foin...*

*Il y a là toute une anthropologie physique, une anthropologie des techniques du corps nommées par des verbes : ramper, grimper, marcher, enjamber, courir, sauter, lancer, frapper, cogner, lutter, etc. – de l'hominisation de l'enfant que j'ai été à l'humanisation de l'athlète que je ne suis pas devenu....*

Après avoir délaissé la collection des cartes, tu t'es mis en quête de documents, de journaux, de magazines, de revues et de livres sur le sport, plus particulièrement le baseball, le football et le basketball; tu arpentais les rayons de la bibliothèque de l'Université de Sherbrooke, alors que tu étais encore au cégep, à la recherche de résultats, de statistiques, de records et d'autres chiffres.

À l'époque, à Radio-Canada, il y avait une émission de « chiens savants » animée par Jacques Fauteux de 1966 à 1969, *Tous pour un* : un expert dans un domaine devait répondre aux questions de l'animateur; si l'interrogé ne pouvait pas répondre, on faisait appel au public par téléphone (pas plus de trois fois). Il y avait eu une semaine ou plus sur le baseball et tu avais dépanné ledit expert : si tu te souviens bien, c'était au sujet du lanceur gaucher des Giants de New

York (1928–1943), Carl Hubbell qui, lors du match des étoiles du 10 juillet 1934 au Polo Grounds, a retiré au bâton et d'affilée Al Simmons, Lou Gehrig, Babe Ruth, Jimmie Foxx et Joe Cronin.

– Tu en avais été très fier !

## **ANTAGONISMES**

Le sport partage avec la justice, le procès, à peu près les mêmes antagonismes ou un semblable schéma antagonique des acteurs.

Le destinateur est la ligue, l'association ou la fédération représentées par les arbitres : c'est le juge ou le jury; le sujet et l'anti-sujet sont les adversaires individuels, duels ou collectifs : ni accusés ni coupables mais responsables, ce sont le protagoniste et l'antagoniste selon les partisans; l'adjuvant et l'opposant peuvent être les entraîneurs, les instructeurs, la foule ou une partie de la foule et ce qui nuit aux performances (les blessures, l'alcool, la vie privée, familiale, sentimentale, amoureuse, sexuelle ?) : ce sont les avocats de la couronne ou de la défense avec les journalistes comme témoins; l'objet de valeur est la rondelle (disque, palet), la balle, le ballon, etc. : c'est

la victime mais comme synonyme de victoire, c'est-à-dire de gloire et de fortune; le destinataire est le sujet (le vainqueur) : c'est le sport - des acteurs aux spectateurs !

Toutefois, en justice, il n'y a pas de propriétaires, qui sont du côté du destinataire, et de commanditaires, soit de publicité, qui sont un adjuvant des joueurs mais un opposant des spectateurs...

# L

*4 février*

## **Femmes**

Pendant que les hockeyeurs se ridiculisent en bagarres en Alberta, les Canadiennes ont disposé des Américaines en surtemps – et sans batailles !

*Vous sympathisez avec les hockeyeuses, vos sœurs.*

De Sherbrooke à Montréal en passant par Saint-Hyacinthe, j'ai continué à jouer au quart-arrière; je perfectionnais mon lancer, ma motion, ma technique. Dans RADICAL, j'étais le quart-arrière en théorie et en pratique. Nous passions beaucoup d'heures à discuter philosophie et politique, mais aussi dans les bars à boire, à disputer et à regarder le sport. Cependant, il nous est parfois arrivé de jouer au baseball – je n'étais pas bon – et au football sans violence et sans équipement. J'ai alors connu de très bons moments avec mes receveurs : la joie de jouer, le plaisir de performer, la gloire de gagner.

*Je connaissais ma valeur de quart-arrière et on la reconnaissait; la position de coureur, de receveur ou de défenseur ne m'enthousiasmait guère. Étant donné mon orgueil démesuré, il me fallait être meneur, leader.*

*Nous nous amusions beaucoup lors de ces occasions et nous ne manquions point de les célébrer; toutefois, chacun rentrait chez soi, d'autant plus malheureux..*

Comme téléspectateur, tu as subi de très nombreuses défaites.

Par exemple, celles de Frank Mahovlich à Toronto, à Détroit et à Montréal; tu n'a jamais digéré qu'il soit échangé à cause de son instructeur, George « Punch » Imlach; tu en as versé des larmes ! Combien de dimanches as-tu passés à bouder et à pleurer dans ton oreiller après les défaites de Sonny Jurgensen; d'une semaine à l'autre, tu t'es attristé de ses déboires de Philadelphie à Washington et des critiques de son jeu et de sa vie personnelle; ton père, qui ne connaissait rien au sport, sauf un peu à la boxe, se moquait de toi... Après de très grands succès, Sandy Koufax a dû prendre sa retraite à trente-et-un ans en 1966, le bras gauche dévoré par l'arthrite. Mohammad Ali a été terrassé par Joe Frazier.

Julius Erving et les Seventy-Sixers de Philadelphie ont été éliminés en finale de la NBA en 1977 par Bill Walton et les Trail Blazers de Portland; tu as failli fracasser tout le mobilier de l'appartement de ta maîtresse d'alors. Le 13 juin 1997, Michael Jordan et les Bulls de Chicago ont eu raison de Karl Malone et du Jazz de Utah en finale; tu as tellement bu que tu as été six semaines sans boire, même si tu étais en peine et en panne d'amour...

Tom Brady et les Patriots de la Nouvelle-Angleterre ont perdu le Super Bowl en 2011 contre Eli Manning et les Giants de New York; tu en as été enragé pendant tout l'hiver. Tu n'as au grand jamais avalé les défaites de Roger Federer à Wimbledon en 2008 contre Rafael Nadal et en 2019 contre Novak Djokovic (après avoir raté deux points de match) et à New York en 2009 contre Juan Martin del Potro.

Tout cela t'attriste encore, te chagrine, te peine; c'est un châtiment; ce n'est pas une douleur physique, c'est une souffrance mentale, morale; cela te démoralise, t'angoisse, te fout le cafard. Tu as la rage au cœur, de la haine dans l'esprit, un désir de revanche, de vindicte, de vengeance, de vendetta dans la chair...

## **DÉFAITES**

Les défaites sportives ont sans doute quelque chose en commun avec les défaites militaires et les défaites politiques, voire avec les défaites amoureuses (moins les spectateurs). C'est-à-dire qu'après un ultime effort et un investissement maximal, c'est la débandade, la punition du défaut, le châtement de la faute. C'est peut-être le retour de l'angoisse de castration, de la castration du fils (acteur ou spectateur) par le père (observateur). Le sport, qui est la lutte de la vie contre la mort et la lutte de la culture contre la nature, ne triomphe pourtant guère de la mort et de la nature. Son dispositif n'échappe point au quadriparti du monde : du Ciel et de la Terre, des Divins et des Mortels, des dieux et des héros du stade ou du terrain.

Le divertissement de la vie - la vie dans le sport et le sport dans la vie - est aussi l'avertissement de la mort.

Sort !

## M

*5 février*

### NHL

Alexander Ovechkin, dit « Ovi », a compté trois autres buts hier; il en a marqué quatorze lors de ses sept dernières rencontres. C'est sa onzième saison de quarante buts; seul Wayne Gretzky a fait mieux que lui. Au bord des sept cents, certains envisagent les neuf cents – ce qui est improbable pour un athlète dans sa trente-cinquième année.

*Vous avez toujours singulièrement apprécié ces joueurs au nom en -uk, en -ov, en -ev ou en -in.*

J'ai poursuivi ma « carrière » de quart-arrière jusqu'à l'exil en 1985. Du Québec au Nouveau-Brunswick, du Nouveau-Brunswick au Cap Breton et du Cap Breton à l'Ontario, je n'ai plus trouvé de receveurs. Ma vie sportive a en quelque sorte été coupée en deux par la césure d'un exil, de l'acteur au seul (télé)spectateur.

Tu as parfois pu venger tes défaites.

Ta plus belle vengeance est sans aucun doute le championnat de Julius Erving et des Sixers en 1983, en quatre matches contre les Lakers, grâce à Moses Malone. Tu avais regardé la dernière rencontre une bouteille de Crown Royal à la main et en compagnie de Danielle F. et de Karl P., tous les deux profondément ébahis par ton enthousiasme, tes gestes et tes cris.

Tu te rappelles les plus beaux moments de gloire de Sonny Jurgensen avec des receveurs comme Tommy Macdonald, Jerry Smith et surtout Charlie Taylor. Tu avais pu auparavant savourer les trois coupes Stanley de Frank

Mahovlich et des Maple Leafs de Toronto de 1962 à 1964 et celles de Mario Lemieux et Jaramir Jgar à Pittsburg !

Au XXI<sup>e</sup> siècle, tu as célébré tous les championnats de Roger Federer, de Tom Brady et des Patriots de la Nouvelle-Angleterre, de Cristiano Ronaldo et du Real Madrid en Ligue des Champions et d'Alexander Ovechkin et des Capitals de Washington en 2018.

À mesure que tu vieillis, tu n'as plus que trois héros : Federer, Ronaldo et Ovechkin; ce sont tes derniers. Pour toi, ce sont les vedettes qui font tes équipes et non pas les villes, les provinces ou les pays. Tu cultives le culte des supervedettes, des étoiles, des joueurs offensifs, spectaculaires, extraordinaires, des héros olympiens ! Tu as

tout un dictionnaire de noms propres des meilleurs du football (européen, canadien, américain), du basketball, du baseball, du hockey, du tennis, du golf, de la boxe; tu as oublié les patronymes des quilleurs et des skieurs de ta jeunesse. Que les favoris soient les meilleurs ou non ne t'empêche point de penser que ce ne sont pas toujours les meilleurs qui gagnent – pour le meilleur ou pour le pire !

## **VICTOIRES**

L'euphorie des victoires n'effacera jamais la dysphorie des défaites.

La victoire est celle des frères, des cousins ou des amis; la défaite est celle des fils aux mains du père, qui s'accapare la mère et les filles. La victoire représente le succès, la réussite, la fortune et la gloire; elle est synonyme de bonheur et d'honneur. Pour les psychologues évolutionnistes, elle donne accès au pouvoir de la sexualité, à la reproduction de ses gènes. Ainsi en est-il des étoiles ou des héros du sport, de la musique, du cinéma, de la politique et de la guerre :

Fortune + Gloire = Pouvoir

Pour les acteurs sportifs ne serait-ce qu'inconscient ? Pour les spectateurs, ce ne l'est certes pas, encore moins pour les maniaques, les fanatiques, les groupies et les ultras !

# N

*6 février*

## **Le monde du sport**

Le football américain dort jusqu'au repêchage du mois d'avril.

Au football européen, rien n'a changé en Angleterre, en France, en Espagne et en Italie (où les transferts favorisent l'Inter Milan); mais en Allemagne, le Bayern est de retour en tête, talonné par Leipzig et Dortmund, renforcé par l'arrivée du jeune Haaland. Lewandowski et Werner en Allemagne et Immobile et Ronaldo en Italie continuent d'accumuler les buts.

Au basketball, Denver, Miami et Utah sont maintenant dans la course, ainsi que Toronto, les Raptors ayant remporté hier leur douzième victoire consécutive, après avoir tiré de l'arrière par 18 points. À part Durant, qui n'a pas encore joué un seul match dans l'uniforme des Nets de Brooklyn, et à part Griffin, qui est toujours blessé, continuent de briller les mêmes vétérans : James, Davis, Leonard, Lillard, Harden, Westbrook, Embid et Antetokounmpo ; il y a de plus en plus de jeunes qui s'affirment et s'illustrent : Doncic à Dallas, Siakam à Toronto, Young à Atlanta, Williamson (mais sujet aux blessures et encore éclopé) et plusieurs autres. C'est le temps des échanges de joueurs moyens ou médiocres à l'approche du match des étoiles à Chicago le 16 février en hommage à Kobe Bryant.

Au hockey, Saint-Louis a repris la tête de la Division centrale; à Toronto, l'équipe chérie est en panne et en peine de cerbère et elle dégringole, malgré toutes ses vedettes chèrement payées.

Au tennis, il n'y a que de petits tournois aux quatre coins du monde jusqu'à Indian Wells, qui débutera le 3 mars. – Federer ?

*Voilà, vous avez déjà assez joué votre rôle de journaliste !*

Je ne suis plus un acteur sportif, mais je m'entête ou je persiste à m'entourer d'objets de sport : ballon de basket, ballons de football (j'ai encore mon Wilson du Québec !), balles de baseball et de softball, images, photos, colonnes de statistiques, de classements de records.

Je n'ai plus la main, le poignet, « le bras d'or » de Sonny, que j'espérais remplacer; je n'ai jamais pensé le dépasser. Je ne parviens plus à bien lancer le ballon; j'ai trop d'arthrite dans les jambes; or, on ne lance pas un ballon de football seulement avec le bras mais avec tout le corps, avec tous les membres, pour qu'il y ait synchronisation de la motion. J'ai perdu le tour de ma spirale.

Mon exercice physique consiste à promener le chien deux fois par jour et à pelleter après avoir poussé la souffleuse à neige : la pelle comme autrefois !

Je suis doublement à la retraite.

Maniaque !

Tu es de plus en plus téléspectateur. Ayant installé un ordinateur branché sur l'internet de chaque côté du téléviseur, tu es en mesure de surveiller trois événements sportifs à la fois : football de l'Angleterre ou de l'Italie et tennis. Tu regardes aussi le basketball et un peu de hockey, parfois le curling – cela te repose. Tu as deux autres téléviseurs dans d'autres pièces et tu te promènes du sport au cinéma, du présent au passé, de la couleur au noir et blanc. Tu n'as plus besoin de te cacher, comme tu l'avais fait pour écouter la radiodiffusion de la Série Mondiale du baseball de 1965 en classe : Koufax lançait ! Ton instituteur, compréhensif et empathique, t'avait demandé le score... Tes weekends sont bien remplis, parfois au déplaisir de ta femme.

– Téléphile, cinéphile, sportophile...

## **EXPLOITS**

Malgré de stupides accidents d'hélicoptère, le sport n'est pas une tragédie et il n'est donc pas cathartique; il y a parfois un drame ou une comédie; mais c'est surtout une épopée mettant en scène et en vedette le récit (cyclo)thymique des exploits des athlètes, qui sont de nouveaux héros ou de nouveaux chefs - de nouvelles idoles !

Chez les spectateurs, il y a identification des exploits et identification aux auteurs de ces exploits, entre le Moi idéal (croire-être) et l'Idéal du moi (vouloir-être) ou entre le Symbolique et l'Imaginaire. Certes l'identification à n'est pas la même des hommes aux femmes et des hétérosexuels aux homosexuels. Pourtant, l'enthousiasme - par exemple, aux États-Unis pour le football ou le basketball collégial ou universitaire (NCAA) - tient de la même contagion : l'enthousiasme est contagieux.

Le succès - la très grande popularité du sport, surtout des sports d'équipe, liant et reliant davantage que la religion - vient certainement du jeu et du spectacle, de l'argent et de la publicité, de la télévision et du journalisme; mais on ne peut nullement minimiser l'ampleur des exploits dont sont capables ces individus et ces équipes, qui sont astreints à une forte et sévère discipline, à l'effort, à un régime et parfois à l'abstinence. On doit être sensible à la symétrie (la mesure et la proportion, le rythme et l'harmonie), à la géométrie et à l'architectonique du corps de l'athlète qui font sa « force formelle » [Wölfflin], c'est-à-dire sa *posture*, qui est (la) source d'exploits.

Oui, c'est bien là la loyauté et la fidélité  
à une destinée qui fait du sport un véritable  
*concept* - comme le théâtre ou comme la philosophie..

*JML/7-27 février 2020*

## ***POST-SCRIPTUM***

Cet écrit ou cet essai a été diffusé à la fin de février et le sport a cessé au début de mars à cause d'un virus possiblement mortel et de l'état d'urgence mondial - comme si on devait ou pouvait arrêter de vivre pour ne pas mourir !

C'est la joute entre le viral - ou le létal - et le vital.

Ce n'est plus la vie *dans* le sport mais la vie *sans* le sport...

*JML/23 mars 2020*

*Soixante-dixième anniversaire de naissance*